



Hidden agenda

de Ken Loach

Fiche technique

G.B. - 1990 - 1h35

Couleur

Réalisateur :

Ken Loach

Scénario :

Jim Allen

Musique :

Stewart Copeland

Montage :

Jonathan Morris



Interprètes :

Frances McDormand

(Ingrid)

Brian Cox

(Peter Kerrigan)

Brad Dourif

(Paul Sullivan)

Mai Zetterling

(Moa)

Bernard Bloch

(Henri)

Jim Norton

(Brodie)

Résumé

Une équipe de la Ligue Internationale pour les Droits Civils enquête en Irlande du Nord sur les atteintes aux Droits de l'Homme quand Paul, l'un des membres est abattu. La thèse officielle veut qu'il ait «forcé un barrage de police» en se rendant à un mystérieux rendez-vous. Le Commissaire Anglais Peter Kerrigan est dépêché sur les lieux et sa rencontre avec Ingrid, l'amie de la victime, lui fera découvrir un complot dont Paul possédait la preuve sur cassette au moment de sa mort...

Critique

Belfast. Un avocat américain, membre d'un mouvement pour les droits de l'homme, est retrouvé mort dans une voiture avec un membre supposé de l'IRA. Pour la police, aucun doute possible : Paul Sullivan a basculé du côté des «terroristes». Mais Ingrid, la compagne de l'avocat, le nie farouchement.

Un superflic anglais Peter Kerrigan, débarque à Belfast pour mener l'enquête. Il se sait incorruptible, il se croit invincible. Très vite, il remarque des contradictions dans le rapport fourni par les autorités britanniques : non, la voiture dans laquelle

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

avait pris place Sullivan n'a pas forcé le barrage de police ; oui, l'avocat a été exécuté à bout portant. Mais par qui ? Et pourquoi ?

C'est alors que Kerrigan et Ingrid découvrent l'existence d'une bande magnétique. Une sorte de « dossier secret » donné à Sullivan par un ancien des services anglais. Et, dans ce dossier secret, la preuve des exactions commises, jadis, par le gouvernement conservateur pour porter au pouvoir une certaine Margaret Thatcher.

Voilà. C'est comme ça. Vous commencez par enquêter sur un meurtre, presque banal dans cette ville en guerre qu'est Belfast, et vous vous retrouvez soudain, parce que tout est lié, face à des politiciens onctueux qui, sans perdre une once de leur suavité britannique, vous menacent de sourdes représailles, si, d'aventure, vous persistiez à faire votre boulot. Alors, Kerrigan se retrouve face à lui-même, avec un choix à assumer. Fuir et se trahir à jamais. Ou résister, résister de toutes ses forces... comme le font précisément les Irlandais !

Vous imaginez un instant ce film transposé en France ? Vous imaginez un cinéaste suffisamment gonflé pour affirmer, je ne sais pas moi, que le conseiller numéro un de Jacques Chirac aurait trempé dans un complot destiné à semer le doute sur les mœurs de François Mitterrand, par exemple ! Vous imaginez, en pleine guerre d'Algérie, un cinéaste qui, sans excuser les crimes commis par l'adversaire, montrerait les tortures commises par l'armée française ? Eh bien, c'est cela, **Hidden Agenda**. Une gifle aux Anglais croyant pouvoir effacer le conflit irlandais en le niant. Une claque aux autorités officielles croyant, par la force du pouvoir, maquiller le mensonge en vérité.

Nous sommes tellement englués dans ce « consensus mou » qui nous décervèle, nous nous sommes si bien faits à l'idée que personne n'a tort puisque nul ne saurait être vraiment coupable, que l'on est stupéfait par l'audace tranquille de

Ken Loach.

Voilà un cinéaste qui, sans hausser le ton, sans se livrer aux « effets de manche » dont abusent les cinéastes engagés, rappelle qu'aucun gouvernement ne saurait être au-dessus des lois, que toute corruption est intolérable, même si elle est fatale, et que la raison d'Etat ne justifie aucun des crimes que l'on commet en son nom.

Il le dit au moyen d'un « thriller » doux et opiniâtre qui se joue, pour l'essentiel, dans une ville, Belfast, filmée avec passion et sensibilité.

Un « thriller » sans fioritures, sans faille, sans faiblesse, comme savait en réussir Fritz Lang, du temps de sa période américaine : **L'invraisemblable vérité**, par exemple. Un « thriller » qui file droit à l'essentiel et que l'on suit intensément.

Pierre Murat

Télérama n°2172 - 20 Août 1991

En invitant en compétition **Hidden agenda**, ce brûlot anti-Thatcher, les sélectionneurs du festival de Cannes nous ont fait mesurer la distance qui les sépare de leurs prédécesseurs renonçant à choisir **La guerre est finie** d'Alain Resnais pour ne pas froisser l'Espagne franquiste ou **Nuit et brouillard** du même pour aider à la réconciliation franco-allemande. Mais si l'indépendance à l'égard du pouvoir et de la diplomatie y trouve son compte, *quid* du cinéma ? Ken Loach n'est jamais plus convaincant que lorsqu'il décrit des comportements, comme dans **Kes**, **The gamekeeper** ou **Looks and smiles**, jamais moins qu'en voulant... convaincre, comme dans le surestimé **Family life** ou ce **Hidden agenda**, thriller politique à la Tintin et Milou où la CIA et le MI-5 s'unissent pour balayer les travaillistes, déstabilisant la démocratie outre-Manche et installer Maggie au pouvoir.

En mêlant personnages ou événements

réels et créations de pure fiction, Ken Loach manipule le spectateur très loin des choix d'un Francesco Rosi privilégiant soit l'interrogation à partir des seuls faits (**L'affaire Mattei**) soit la fable métaphorique (**Cadavres exquis**). Mais abandonnons ces comparaisons écrasantes avec un maître du complot à l'écran pour regarder du côté de Costa-Gavras dont le réalisateur anglais paraît cette fois un pâle émule. On songe à **Missing** en effet devant cette histoire potentiellement captivante où un inspecteur britannique (excellent Brian Cox) part à la recherche des meurtriers d'un avocat américain, militant des droits de l'homme, venu en Ulster avec une commission d'enquête. Se basant sur des rapports de Fred Holryd, ex-responsable du maintien de l'ordre en Irlande du Nord, devenu officier repent, Jim Allen a concocté pour Ken Loach un suspense qui sert à fustiger les excès du système et la pratique de l'assassinat politique par la Royal Ulster Constabulary en faisant l'impasse sur les actions terroristes de l'IRA.

Le cinéaste se contente, lui, de filmer des dialogues interminables, généralement en plans moyens et sans la moindre idée visuelle, tout entier asservi à sa thèse sur la « guerre coloniale » qui fait rage autour de Belfast.

Michel Ciment

Positif n°353/354 - Juillet/Août 1990

Entretien avec le réalisateur

Etes-vous pro-irlandais ?

Les gens de gauche, dont je fais partie, éprouvent forcément de la sympathie pour les Républicains irlandais, sans pour cela soutenir leur lutte armée.

Etes-vous pro-IRA ?

Non.

Certains l'ont dit, pourtant...

Oui, avant même de l'avoir vu, certains ont dit, il y a un an : «**Hidden agenda** est la sélection de l'IRA au Festival de Cannes».

Je crois être un pacifiste. Ce n'est qu'en de rares occasions qu'il me viendrait à l'idée de vouloir prendre les armes. Une opinion que ne partage guère le gouvernement, par parenthèse, puisqu'il guerroye un peu partout : en Irlande, dans le Golfe, dans les Malouines...

Vous condamnez l'action de l'IRA ?

Je condamne toute violence. Mais la violence, dans ce cas précis, est du côté des Anglais.

Un député conservateur, il y a quelques années, a traité les membres de l'IRA de «gang terroriste». Qu'en pensez-vous ?

C'est le terme dont usent les politiciens pour discréditer ceux qui résistent. A mes yeux, les membres de l'IRA sont des combattants qui veulent voir les Anglais hors de chez eux. C'est simple ! Et ces combattants se heurtent à une armée nettement plus forte en nombre, bien décidée à les exterminer par tous les moyens. Les qualifier de «terroristes» est une absurdité. Mais, vous savez, l'aveuglement fait partie de la sophistication britannique. On est en guerre et on prétend qu'elle n'existe pas. Extraordinaire ! Chacun sait, pourtant, que l'Irlande est devenue, depuis des années, une sorte de «laboratoire» terrifiant. Les balles en plastique, par exemple, utilisées partout depuis, «ils» les ont expérimentées en Irlande. «Ils»

ont aussi construit des maisons avec une entrée unique, afin de faciliter la surveillance des habitants par l'armée...

Vous n'exagérez pas un peu ?

Non. Ecoutez cette histoire : un type a entre les mains la photo d'un sous-marin soviétique. Il la fourgue à un journaliste américain, en prétendant que la photo a été prise à quelques kilomètres des côtes irlandaises. Et voilà que prolifèrent des articles dénonçant la collusion de l'URSS avec l'IRA... C'est ce que l'on a appelé la «propagande noire». Et «ils» ne s'en font pas faute !

C'est qui, «ils» ?

L'armée, l'Intelligence Service, le MI 5, le MI 6... Le grand drame des années 70, en Angleterre, c'est le renforcement du pouvoir des services secrets. A tel point que certains hommes politiques, jugés par eux trop faibles, ont été carrément éliminés.

Ainsi, quand Edward Heath a été jugé trop mou face aux syndicats et à la guerre froide contre l'URSS, eh bien, «ils» ont fait croire à son homosexualité. Heath devenait soi-disant vulnérable aux chantages que l'on pouvait exercer sur lui... Mensonges, rien que des mensonges, bien sûr. N'empêche que Heath a été laminé, fini, foutu...

La politique peut-elle être propre ?

C'est une lutte permanente, j'imagine !... Mais ça peut être un peu moins sale que ça ne l'est parfois, non ?

*Dans une séquence de **Hidden Agenda**, le député Robert Neil (Bernard Archard) fait admettre au héros, Kerrigan (Brian Fox), que la raison d'Etat nécessite des actes illégaux...*

C'est la manière qu'ont les gens comme Robert Neil de consolider leur pouvoir. Robert Neil se prend pour l'Etat. L'Etat lui appartient. Ou, plus exactement, l'Etat appartient à sa classe sociale. Et son rôle à lui, Robert Neil, c'est de la maintenir au pouvoir. A n'importe quel

prix. Si le salut de sa classe sociale passait par la démocratie, Robert Neil deviendrait démocrate. Si l'avenir était au fascisme, il n'hésiterait pas.

Donc, la raison d'Etat n'excuse jamais les actes illégaux ?

Non, bien sûr que non. Le penser, c'est verser dans le terrorisme d'Etat.

Les choses ont-elles évolué depuis le départ de Margaret Thatcher ?

Pas vraiment. Les conservateurs mènent la même politique. Et les travaillistes, hélas, s'acharnent à leur ressembler de plus en plus...

Comment ça ?

Beaucoup de travaillistes ont dérivé vers la droite. Oh, bien sûr, à l'aile gauche du parti, il y a bien un mouvement contre la guerre en Irlande qui s'appelle *Time to go* (il est temps de partir). Mais ça ne va pas loin. Actuellement, il n'y a aucun signe qui puisse laisser espérer un changement.

Vous seriez tout de même content si les travaillistes revenaient au pouvoir ?

Bien sûr, puisque je suis travailliste ! Mais un travailliste sans illusions. Nous sommes devenus trop réactionnaires.

A cause de quoi ou de qui ?

A cause de Thatcher, en fait. Elle a totalement déplacé vers l'extrême droite le débat politique. Et les dirigeants travaillistes, qui voulaient récupérer les voix du centre, ont cru malin de tenir à peu près le même discours qu'elle. En plus modéré, bien sûr. En gros, ils ont viré à droite autant que leur dignité le leur permettait.

J'ai retrouvé une citation, un brin provocatrice, que je vous livre : «Dans vingt ans, on dira de Margaret Thatcher ce qu'on disait de De Gaulle : "Tout le monde a été, est, ou sera un jour Thatcherien".» Qu'en pensez-vous ?

Cette femme appartient tellement au

passé que je ne présage pas de l'avenir... Non, ça me paraît tout de même exagéré ! La base de la politique de Thatcher a été tout de même de rendre sa force au capitalisme anglais. Elle est arrivée à un moment où la droite avait besoin de quelqu'un pour déclarer la guerre à la classe ouvrière - ce qu'elle a fait. Une guerre en trois phases. Elle a rendu de plus en plus difficile le rôle des syndicats. Elle a fait croître le chômage : on a eu jusqu'à quatre millions de types, humiliés, appauvris et prêts à être sous-payés pour travailler à toute force. Enfin, elle a provoqué des grèves qu'elle savait pouvoir vaincre...

Vous en parlez comme d'un chef militaire !

Exactement ! Lorsqu'elle a commencé à lutter contre les syndicats, elle s'est aperçue qu'elle ne pouvait pas vaincre celui des mineurs, trop puissant. Alors, elle s'est attaquée à l'un des plus faibles, l'un des moins politisés : celui de l'acier. Elle a provoqué la grève et l'a brisée. Ensuite, elle s'est attaquée aux syndicats des transports. Et ce n'est qu'après avoir « assaini » la situation qu'elle est revenue aux mineurs, dont elle a eu la peau.

Rassurez-moi: l'Angleterre est bien une démocratie, n'est-ce pas ?

Ça a la forme d'une démocratie. Nous votons tous les cinq ans, mais nous avons peu d'influence sur les décisions qui régissent la vie des gens. Le pouvoir de manipulation des autorités est immense : si on contrôle ce que vous entendez, ce que vous lisez, on contrôle forcément ce que vous pensez...

Quelle est votre opinion sur Kerrigan, le héros du film ?

C'est un policier aussi honnête que son job le lui permet. Sauf qu'on ne peut, je crois, occuper une place importante dans la police - être un « top man » - sans se compromettre.

D'une façon générale, portez-vous un jugement moral - je ne dis pas moralisateur mais moral - sur vos personnages ?

Je ne suis pas très bon, question morale ! La morale, c'est bon pour la bourgeoisie, je crois. Dans le cas de Kerrigan, je fais un constat : voilà jusqu'où peut aller un flic honnête.

Il y a quelques années, un policier du nom de Michael John Stoker a été sur le point de prouver que l'Etat préférerait tuer des suspects plutôt que de les arrêter. Il a été viré de la police, bien sûr. On aurait pu espérer que ce type devienne un militant. Eh bien non, il est devenu disc-jockey. Un amuseur... (...)

Propos recueillis par Pierre Murat
Télérama n°2172 - 28 Août 1991

Le réalisateur

Réalisateur anglais né en 1936.

Il utilise dans ses premiers films les techniques de la télévision. Autre dominante dans son œuvre : les marginaux (le jeune garçon de **Kes**, la jeune fille névrosée de **Family Life**). Un souci de réalisme l'anime qui n'exclut pas obligatoirement des préoccupations esthétiques (**Black Jack**). Il réunit toutes les clefs de son œuvre dans **Regards et sourires**, un film qui, malgré l'accueil chaleureux de la critique, fut desservi par l'austérité de la mise en scène. **Hidden Agenda** évoque la lutte de l'IRA et une rocambolesque machination de Mme Thatcher.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

Filmographie

Plusieurs courts métrages.

Longs métrages :

Poor cow Pas de larmes pour Joy	1967
Kes	1969
Family life	1972
Black Jack	1978
The gamekeeper	1980
Looks and smiles Regards et sourires	1981
A question of leadership	1981
Fatherland	1986
Hidden agenda	1990
Riff-Raff	1990
Raining stones	1993
Ladybird	1994
Land and freedom	1995
Carla's song	1996

Documents disponibles au France

Cahiers du cinéma n°447
Le Monde 4 septembre 1991
Le Monde 10 Mai 1990
Revue du cinéma n°474
Dossier distributeur